

Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Ile-de-France

Du 15 janvier au 15 février 2001, et pour la première fois, 10 500 Franciliens de 15 ans et plus, représentatifs de la population de chaque département, ont été interrogés dans le cadre de l'enquête «Victimation et insécurité en Ile-de-France». Les premières analyses de l'enquête, réalisées par le CESDIP – CNRS, sous l'égide de l'IAURIF et à la demande du Conseil régional, viennent d'être livrées : elles sont surtout quantitatives et concernent Paris, la petite couronne et la grande couronne. Elles donnent aussi une appréciation intéressante des habitants sur leur quartier.

L'IAURIF en résumé les grandes lignes dans cette première «Note Rapide» qui sera suivie par d'autres plus thématiques sur les agressions, les cambriolages, les jeunes...

Ces informations vont être très utiles aux différentes politiques de sécurité menées dans la région : meilleure connaissance des victimes et de leur nombre au cours des trois dernières années, lieux où les faits se sont déroulés, nature exacte des délits ou crimes, même lorsqu'ils ne sont pas rapportés à la police...

Un certain nombre d'indicateurs pourront ainsi être mis en place permettant de mieux suivre ces phénomènes.

Cette enquête apporte aussi un éclairage précieux sur le sentiment d'insécurité éprouvé par les franciliens. Elle sera renouvelée tous les trois ans.

La méthode

En quoi consiste-t-elle ?

L'enquête de victimation consiste à interroger les membres d'un échantillon de population sur des faits dont ils ont pu être victimes au cours d'une période donnée : circonstances et conséquences de l'événement, recours mobilisés, manière dont ils ont été vécus.

Elle pose aussi des questions sur les caractéristiques, les conditions de vie, les opinions et attitudes des enquêtés.

L'enquête de victimation donne une information sur des victimations ignorées des services officiels parce qu'elles n'ont été ni rapportées aux autorités policières, ni découvertes par elles.

Elle permet de connaître la propension des victimes à faire appel à différents recours.

Elle permet ainsi de substituer à des comptages de faits ou de suspects la description des populations concernées.

Elle dégage des profils de victimation qui reposent davantage sur la manière dont l'incident est vécu et négocié que sur des catégories juridiques.

Elle autorise une analyse des victimations différentes selon les territoires.

L'échantillon

Le dépouillement du recensement de 1999 a permis de contrôler, au cours de l'enquête, la représentativité de l'échantillon selon trois quotas : le sexe, l'âge et l'activité.

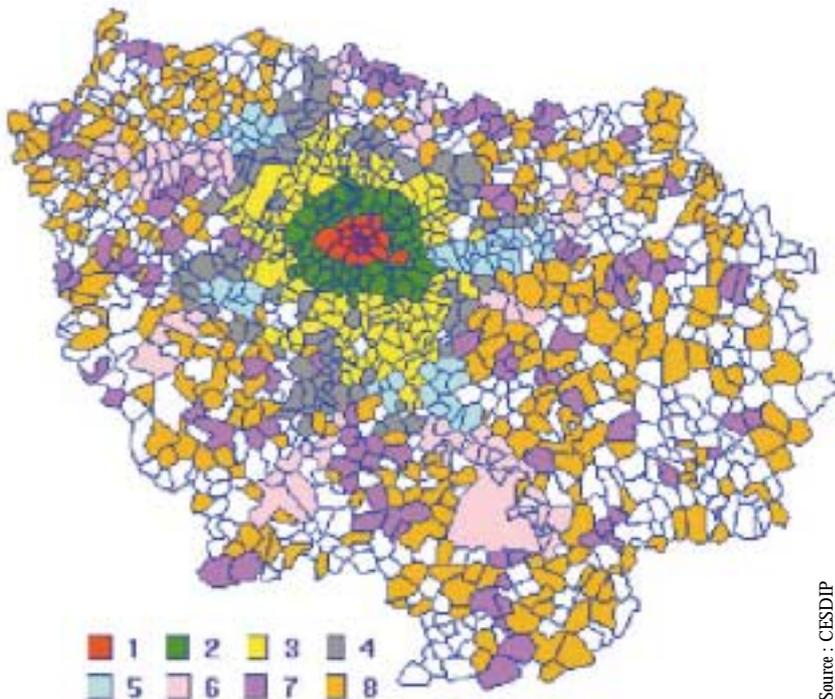
L'échantillon selon le sexe, l'âge et l'activité

département	Paris	Seine-et-Marne	Yvelines	Essonne	Hauts-de-Seine	Seine-Saint-Denis	Val-de-Marne	Val-d'Oise
total	2 201	1 101	1 201	1 100	1 400	1 301	1 200	1 000
actifs	1 367	691	737	684	869	806	743	623
inactifs	834	410	464	416	531	495	457	377
hommes	1 013	537	585	538	658	630	571	484
femmes	1 188	564	616	562	742	671	629	516
15-19 ans	130	107	109	96	98	117	91	98
20-24 ans	218	87	96	92	116	116	98	90
25-29 ans	282	107	113	108	157	134	126	96
30-39 ans	432	230	242	228	295	271	249	204
40-49 ans	356	222	230	208	240	247	218	201
50-59 ans	302	152	186	164	192	177	167	141
60-74 ans	296	132	158	145	197	168	167	121
75 ans et +	185	64	67	59	105	71	84	49

Source : ISL

Une enquête de victimation
pour mesurer et qualifier
l'insécurité en Ile-de-France

863 communes touchées par l'enquête ; répartition en huit zones



1 : Paris - 2 : banlieue intérieure - 3 : banlieue extérieure urbanisée - 4 : franges de l'agglomération - 5 : villes nouvelles - 6 : agglomérations secondaires des axes - 7 : agglomérations isolées - 8 : communes rurales.

Source : CESDIP

Les victimations

Sur la période 1998-1999-2000, neuf sortes de victimations ont été identifiées dans l'enquête francilienne, ce qui lui donne une ampleur peu habituelle.

Première caractéristique, l'importance du fait urbain : la population de la capitale semble plus sujette à la victimation que celle de la petite couronne et de la grande couronne. Le constat est à analyser avec prudence, dans l'attente d'une analyse territoriale plus fine.

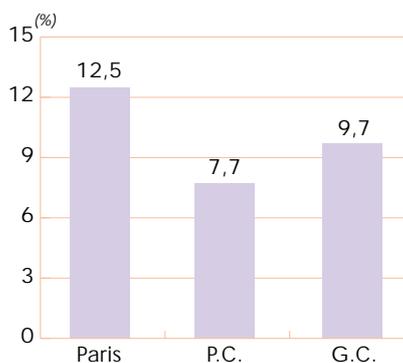
Victimations des ménages franciliens⁽¹⁾
au moins une fois en trois ans :

- **Les vols à la roulotte** (et tentatives) dans et sur les voitures ont touché 23,4 % des ménages franciliens équipés, soit 850 000 foyers. Ce sont des infractions de proximité

qui réussissent 3 fois sur 4.

- **Les dégradations et destructions de véhicules** concernent 23,6 % des ménages franciliens équipés, soit 850 000 foyers. 19 fois sur 20, il s'agit de dégradations qui ont lieu à proximité du domicile, dans le quartier et dans la rue et plutôt la nuit (voiture en stationnement). Le

Cambriolages par zone géographique



Ménages franciliens cambriolés au moins une fois sur la période 1998-1999-2000

Source : CESDIP

risque de dégradation pour un propriétaire est beaucoup plus grand dans la capitale. En grande banlieue, il a plutôt lieu près d'une gare ou d'un centre commercial.

- **Les vols de voitures** (et tentatives) concernent 18,6 % des ménages franciliens équipés, soit 670 000 foyers. Ce sont également des vols de proximité qui ont lieu plutôt la nuit, dans le quartier, dans un parking ouvert et dans un environnement souvent médiocre.

- **Les cambriolages** concernent 9,5 % des ménages franciliens, soit 430 000 foyers. La moitié de ces faits sont des tentatives. Ils concernent 4 fois sur 5 le domicile et entraînent, par leur dimension d'intrusion dans l'espace privé, des réactions durables. Ils sont deux fois plus fréquents dans l'enquête que dans les données officielles, mais lorsqu'il y a plainte, les résultats concordent avec les données de police. Le risque de cambriolage est plus important à Paris et en grande banlieue où les maisons individuelles de foyers aisés sont concernées. La petite couronne est plus épargnée.

- **Les vols de 2 roues** concernent 19,2 % des ménages franciliens équipés, soit 400 000 foyers (7 fois sur 10, il s'agit de vélos). Ils ont lieu plus souvent le jour que la nuit. 2 fois sur 3, ils ont lieu près du domicile, dans la rue ou le garage, les caves, les parties communes d'immeubles.

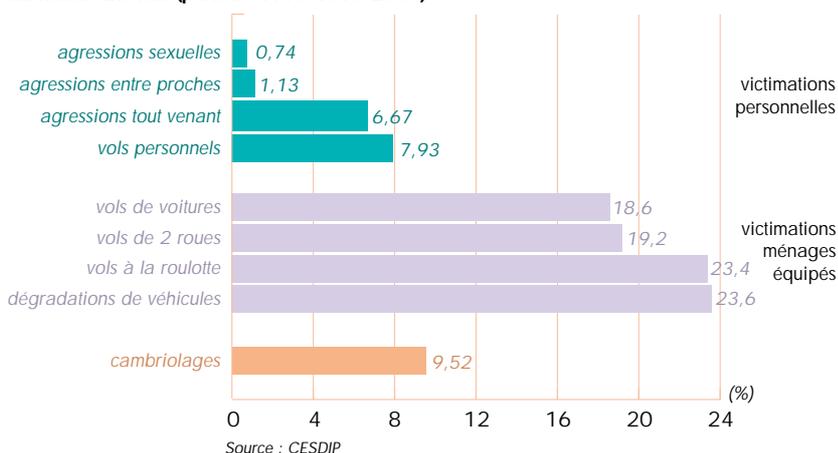
Les victimations individuelles

subies au moins une fois en trois ans par les franciliens de 15 ans et plus.

- **Les vols personnels** concernent 7,9 % des franciliens de 15 ans et plus, soit 700 000 victimes. Ce sont des «**victimations de déplacement**»

(1) Le nombre de ménages ou d'individus concernés sont des estimations faites à partir des pourcentages

Personnes ou ménages franciliens atteints au moins une fois (période 1998-1999-2000)



ments», de vie sociale. Elles ont lieu le plus souvent dans la rue (20,8 %), ainsi que dans les transports en commun (20,2 %), et les gares (5,2 %). Viennent ensuite les commerces, cafés, cinémas (19,9 %). Les locaux scolaires représentent 4,3 %, les lieux d'habitation 7,4 %.

- **Les agressions «tout venant»** y compris vols avec violence ou tentative concernent 6,7 % des franciliens de 15 ans et plus, soit 580 000 victimes. Dans plus de la moitié des cas, il s'agit de vols avec violences ou tentatives. La moitié des agressions reste cependant verbale. Ces agressions ont lieu dans le quartier de la victime (32 %) ou dans le reste de sa commune (24 %). Elles représentent un «risque d'espaces publics» car elles se déroulent d'abord dans la rue ou un parc (39 %), ensuite dans les transports publics (18 %). Les agressés sont surtout des hommes jeunes (moins de 30 ans). Les retraités et les personnes âgées sont beaucoup moins touchés.

- **Les agressions par des proches vivant avec la victime ou tentatives** concernent 1,13 % des franciliens de 15 ans et plus, soit 100 000 personnes. Elles se déroulent plutôt en grande banlieue et concernent davantage les femmes de 30 à 50 ans,

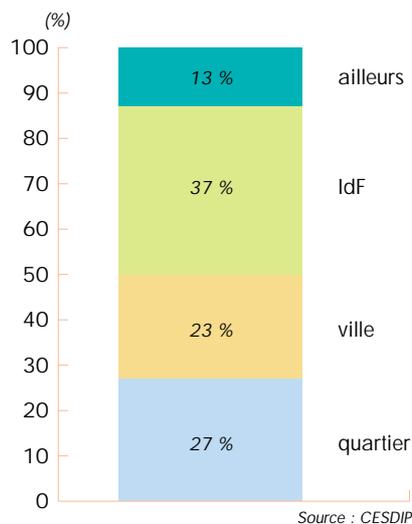
de catégorie sociale «employés».

Les hommes quand ils sont victimes, le sont plus jeunes.

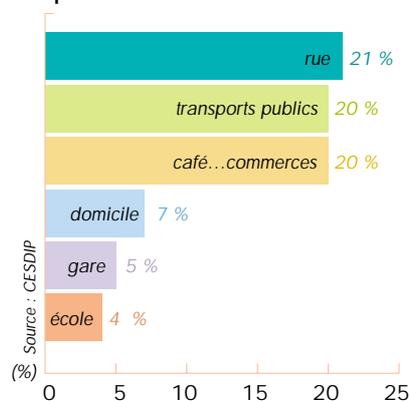
- **Les agressions sexuelles** (ou tentative) y compris par un des proches, concernent 0,74 % des Franciliens de 15 ans et plus, soit 65 000 victimes. Les agressions sexuelles concernent davantage les 20-30 ans. Elles sont plus fréquentes à Paris qu'en petite ou grande couronne. La plupart d'entre elles ont lieu le jour, 1 fois sur 3 au domicile, dans un autre logement ou une partie commune d'immeuble. Les transports publics peuvent aussi constituer un

Circonstances et lieux des vols personnels

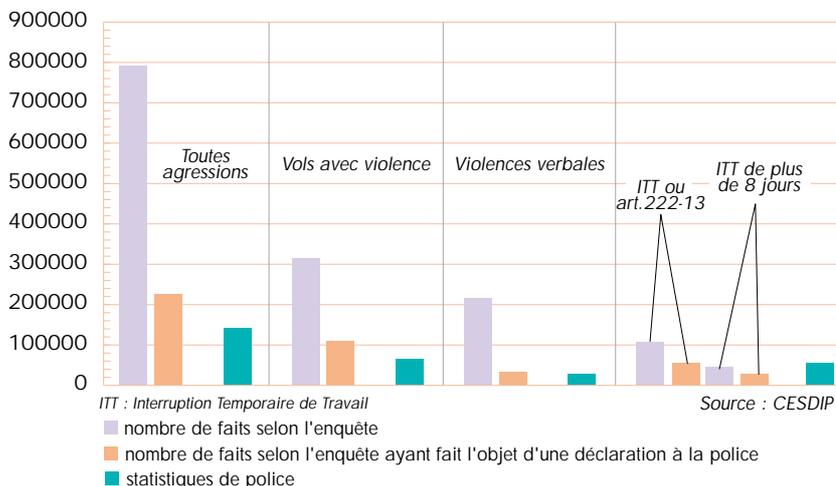
lieu de travail	19 %
exercice du métier	14 %
trajet vers lieu de travail	23 %



Principaux lieux de vols



Agressions tout-venant et entre proches ; comparaison entre enquête et statistiques de police (1998-1999)



Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Ile-de-France

certain risque, surtout pour ceux qui les utilisent dans leurs déplacements domicile – travail, pour leurs études, ou qui rentrent tard le soir.

On note pour les agressions, une grande disproportion entre ce que les victimes mentionnent dans l'enquête et ce que la police ou la gendarmerie enregistrent (sauf pour les délits répertoriés). Les résultats d'enquête sont toujours beaucoup plus élevés que les données policières correspondantes. Mais cet écart s'explique par la plus ou moins grande propension des victimes à déposer une plainte. Quant on en tient compte, cet écart disparaît sauf pour les atteintes aux véhicules. Dans ce dernier cas, la disproportion est plus importante encore que ce que laisseraient plus attendre les conduites de plainte. Beaucoup de déclarations sont probablement enregistrées seulement en main courante, ce qui les exclut des statistiques.

Le sentiment d'insécurité

Aujourd'hui et depuis la baisse du chômage, la délinquance est devenue la première préoccupation de 39 % des franciliens, devant la pauvreté (25,9 %) et le chômage (24,6 %)⁽¹⁾. L'enquête permet de distinguer la préoccupation des enquêtés et leurs peurs :

Sentiment d'insécurité : préoccupation «sécurité» et peurs selon les victimations (% des enquêtés)

Victimations/insécurité	préoccupation sécurité	peur quartier	peur chez soi	peur bus	peur train	peur RER	peur métro
agressions	41,08	34,24	10,27	25,25	40,23	46,50	41,23
ag. sexuelles	38,46	53,85	15,38	29,49	39,74	60,26	52,56
ag. proches	41,17	46,22	22,69	30,25	47,90	58,82	50,42
vols personnels	39,73	38,77	11,28	26,89	36,73	46,46	40,94
cambrivolages	43,90	34,50	14,60	24,70	35,90	41,10	37,20
vols voiture	42,11	31,92	9,81	22,69	33,97	40,58	36,09
vols roulotte	42,37	30,28	10,32	22,85	32,22	40,23	36,08
dégradations	44,11	30,76	10,24	21,57	32,16	39,53	36,02
deux roues	37,62	27,01	11,15	19,61	33,65	38,48	32,05
échantillon	39,21	29,10	8,29	18,92	27,95	33,20	30,06

Source : CESDIP

- **La préoccupation «sécurité»** concerne surtout les franciliens de plus de 50 ans et plus encore ceux de plus de 65 ans.

Les femmes y sont particulièrement sensibles.

L'expérience de victimation n'a pratiquement pas d'influence sur la préoccupation «sécurité». En revanche, les peurs des franciliens sont fortement liées aux agressions (surtout entre proches et sexuelles).

- **Les peurs**

Deux séries de questions inédites dans les enquêtes françaises de victimation ont permis de **mesurer les peurs** dans les différentes sortes de transports en commun en Ile-de-France et les peurs pour les enfants dans les différents lieux de la région. Il en ressort que :

La peur des franciliens est importante dans les transports en commun. Elle va du bus (pour 18,9%

des enquêtés) au train (27,9 %) au métro (30 %) pour culminer avec le RER (33 %)). Elle touche plus les femmes de 15 à 30 ans et surtout les étudiants, qui utilisent beaucoup les transports.

Importante, aussi, la peur des franciliens pour leurs propres enfants (en tous lieux et toutes circonstances sauf de la part des catégories de cadres les plus élevées).

Elle est aussi plus répandue chez les femmes quand elles sont «seules le soir dans leur quartier». Les personnes âgées se sentent plus facilement menacées dans la rue mais elles sont en fait peu victimes.

La peur est rare à l'intérieur du domicile. Elle touche plutôt les chômeurs à l'inverse des cadres supérieurs qui se sentent plutôt à l'abri du fait de leur capacité à se protéger.

(1) Le baromètre Figaro-Sofres de janvier 2001 parvient à un taux tout à fait comparable.